

Carnet de voyage/Istanbul, cité millénaire, cité moderne

De l'avenue Istiklal à la place Taksim



L'avenue Istiklal ne désemplit pas.



Le monument de la République, place forte de Taksim.

Issa IBRAHIM
Istanbul/Turquie

C'EST par un après-midi printanier que les membres de la délégation des médias gabonais dont l'Union ayant récemment séjourné à Istanbul à l'invitation de la compagnie aérienne Turkish Airlines, ont entamé leur excursion touristique.

Un dimanche. Jour de semaine où la métropole turque, 20 millions d'habitants environ, n'offre guère grand-chose en général au visiteur. La vie semble s'être arrêtée en ce jour de repos. Mais, en réalité que de surprises et de découvertes ! A seulement quelques pas de leur hôtel, les membres de la délégation gabonaise rallient, par une ruelle perpendiculaire, un lieu emblématique de la

ville : l'avenue Istiklal Caddesi. La grande rue piétonne traversée par la ligne d'un tramway historique grouille de monde. Et de vie. Il faut rester groupé. Le risque de se perdre dans cette foule bigarrée qui se côtoie dans les deux sens est bien réel. Mais rien n'y fait. Il y a tellement à voir dans cette avenue dont on estime à près de 3 millions de personnes qui la parcourent durant le week-end.

Philomène de l'agence Turkish Airlines de Libreville, la bienveillante guide, veille au grain : pas un membre du groupe ne doit manquer à l'appel. Peine perdue. Il y a tellement à voir ou à filmer dans cette partie historique de l'ancienne Constantinople. Ses galeries colorées typiques de l'architecture turque du XIXe siècle, ses magasins aux grandes enseignes, ses



Le tramway historique, une des curiosités de l'avenue Istiklal.

confiseries variées, ses innombrables restaurants et cafés... Tout est sujet à contemplation pour le touriste qui débarque pour la première fois dans cette sorte de centralité culturelle et commerciale de la ville.

De temps à autre, le peloton de tête marque un arrêt pour attendre, un ou

des traînard(s) absorbé(s) par une concentration de découvertes en un seul lieu. Cette rue animée d'environ trois kilomètres est disposée de telle sorte qu'on finit toujours par se retrouver.

Le temps presse. Il y a tant à découvrir. Notre randonnée débouche sur la place Taksim. Place mythique

stambouliote où sont commémorés les grands événements (défilés, manifestations...), ceux en rapport avec les dates symboliques du pays, etc. Impossible de ne pas

marquer une halte au pied de l'imposant monument de la République, où trônent majestueusement la statue martiale de Mustafa Kemal Atatürk, le fondateur de la République turque et ses compagnons. Des milliers de touristes, venus du monde entier, mais aussi des Stambouliotes bon teint se font photographier devant l'emblématique monument, symbole du courage et de la détermination du peuple turc.

Terminus, dans un restaurant réputé des environs du square de Taksim, pour le dîner. Une des bonnes adresses de la ville. A cause non seulement de sa vue

imprenable sur le Bosphore, ce détroit reliant la mer noire et la mer de Marmara, limite naturelle entre les deux parties de cette ville - cas rarissime - séparant les deux continents : l'Europe et l'Asie. Vue surtout imprenable sur la partie orientale d'Istanbul, où scintille encore ce soleil printanier de début juin.

Retour de nuit. Environ 10 heures du soir. La délégation des communicateurs gabonais découvre une avenue Istiklal Caddesi métamorphosée, lumineuse et grouillante de vie. Un orchestre géant s'est déjà installé en plein centre du square, distillant des sonorités orientales et autres à la mode. Stores levés, les commerces, les cafés..., tournent à plein régime. La nuit promet d'être longue, ce dimanche soir, sur la célèbre avenue Istambouliote.

Sainte-Sophie : de l'église à la mosquée, puis au musée



Voyage de découverte des représentants des médias gabonais à Istanbul.

I. I
Istanbul/Turquie

QUI n'a pas visité la basilique Sainte-Sophie et/ou la Mosquée bleue n'a pas vu Istanbul. L'assertion vaut son pesant d'or dans le cas de la capitale turque, l'ancienne Constantinople, haut lieu de la culture et

de la civilisation ottomanes.

Situés face-à-face sur la péninsule historique d'Istanbul, les deux sites historiques comptent, en effet, parmi les chefs-d'œuvre architecturaux uniques les plus aboutis des périodes byzantine et ottomane. Et aussi les plus visités de la cité millénaire. C'est sous la conduite de leur guide



L'intérieur de Sainte-Sophie vu de la loge impériale.

stambouliote que la dizaine de communicateurs (journalistes et cameramen) gabonais, découvre au deuxième jour de leur séjour à Istanbul, Sainte-Sophie. Ils y accèdent, avec d'autres touristes venus de lointains horizons, par l'imposante porte impériale. Aussitôt happés dans l'immensité de cette prouesse architecturale construite dans sa forme actuelle au VIe siècle. Avec

du marbre importé de la cité romaine, apprend-on. Son impressionnante coupole est une curiosité suspendue à plus de 50 mètres du sol. Et que dire des différentes mosaïques dorées rattachées à la loge impériale ? De découverte en découverte, le visiteur peut passer ici des heures entières, sans s'en rendre compte.

De la basilique de Constantinople, Sainte-So-



La délégation gabonaise devant la mosquée bleue.

ophie, symbole de la rencontre entre l'Occident et l'Orient des siècles durant, est devenue mosquée au XVIe siècle, sous le règne de Mehmet II et, depuis 1935, le site a cessé d'être un lieu de culte pour devenir un musée parmi les plus visités au monde. Un chef-d'œuvre où transparait le génie créatif des architectes byzantins et ottomans. Le site est classé au rang de patrimoine mondial par l'Unesco depuis 1984.

Juste en face de Sainte-Sophie se dresse, dans toute sa majesté, la mosquée bleue. Construite entre 1609 et 1616 sous le sultan Ahmet 1er, elle reste, avec ses six minarets, le lieu de culte musulman le plus visité d'Istanbul. Cette mosquée historique doit son nom actuel aux céramiques à dominance bleue, qui ornent ses murs intérieurs et dont les visiteurs passent de longs moments à contempler.